

« De bonne foi »

N°11

*

Conte de la flûte

*

Plus de cent « clandestins » déposés par un mystérieux cargo sur les côtes de Bonifacio, se disant Kurdes, débarqués sans papiers, sans identité, sans soins, sans vivres... A l'heure où j'écris, on ne sait pas encore le fin mot de cette histoire dramatique qui interpelle violemment nos consciences. Comment réagir à cet audacieux et trouble coup de main ? Faut-il accepter ces pratiques sans rien dire, sans réprimer ? Si l'on prend en charge une fois, deux fois, trois fois, autant de « migrants » abandonnés sur nos plages, ne donne-t-on pas l'impression que l'on peut accueillir (où ? comment ? combien de temps ?) « toute la misère du monde » ? Ne lèse-t-on pas, en même temps, les gens en grande difficulté que nous avons déjà chez nous, vis-à-vis desquels notre pays a désormais des devoirs et des engagements ? Et n'encourage-t-on pas les circuits lucratifs des nouveaux *marchands d'esclaves* ? Comment s'abstenir, pourtant, des gestes de la compassion la plus élémentaire face à des hommes, nos frères, dans un si terrible dénuement ? Où se situent ici le Droit, le Bien, et la Justice ? Pour y réfléchir, je propose une historiette : **le conte de la flûte**. Un sage, qui se promenait avec un ami chrétien, trouva dans un pré une petite flûte fort bien faite et qui était perdue. Trois fillettes la réclamèrent : la première, parce qu'elle l'avait fabriquée ; la deuxième, parce qu'elle était la seule à savoir en jouer ; la troisième dit simplement qu'elle n'avait jamais eu la joie de recevoir un cadeau. Le sage, homme tout à fait *juste*, fut fort embarrassé pour choisir. **Mais le chrétien ?**

Simone Grava-Jouve